

« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Cette interrogation de Jésus à Pierre qui fait suite à une constatation \_ la peur qui submerge un moment la foi de Pierre \_ , le Seigneur ne pourrait-Il pas nous l'adresser, à nous aussi ? Car, si nous proclamons, comme nous allons le faire dans un instant, notre foi, bien souvent, celle-ci se trouve prise en défaut ou sérieusement menacée. Ainsi en est-il devant certaines épreuves ou certains événements qui nous surprennent et remettent en cause notre assurance. Exactement comme il en fut pour Pierre dans cet épisode raconté par Mathieu.

Rappelons-nous tout d'abord le contexte. Le récit qui précède est celui de la multiplication des pains où Jésus nourrit la foule avec cinq pains et deux poissons, rappelant par là l'action de Dieu au désert qui assura la survie à son peuple en lui donnant la manne. Or, nous savons aussi que Dieu manifesta sa puissance à Israël en lui faisant traverser la mer ... et en manifestant par là sa domination sur elle. Ce double épisode de l'exode, événement fondateur d'Israël, est donc à l'arrière plan du récit lu aujourd'hui ... et nous savons que l'exode, la Pâque juive, annonce et prépare la Pâque de Jésus et sa victoire définitive sur le mal.

Or, Jésus « vint vers les apôtres » vers la fin de la nuit et « alors que la barque était battue par les vagues car le vent était contraire. »

Il nous est donc possible de rapprocher le récit, non plus seulement d'un épisode majeur de l'ancien testament, le salut d'Israël, mais aussi d'un autre événement, du Nouveau Testament celui-là, au cœur de la foi chrétienne, la Pâque de Jésus.

Rappelez-vous les femmes montant au tombeau à la pointe du jour, alors que finissent de se dissiper les ténèbres, le scepticisme de Pierre à l'annonce du tombeau trouvé vide, scepticisme survenant après son triple reniement au cœur de la passion, et la rencontre avec Jésus ressuscité des disciples dont le même Mathieu nous dit que, voyant Jésus, ils « se prosternèrent mais certains eurent des doutes. »

Autant d'éléments de comparaison entre les deux événements qui nous permettent de penser que l'un annonce, prépare l'autre.

Ici, le doute de Pierre et sa peur au plus fort de la tempête, là son scepticisme et son reniement. Doute et reniement qui sont aussi, parfois, les nôtres.

Alors laissons-nous rejoindre par l'invitation du Seigneur à la confiance en sa toute puissance. Toute puissance qui n'est point celle du tonnerre et des éclairs ni d'une manifestation dans l'ouragan et le tremblement de terre mais qui s'exprime le plus souvent à travers « le murmure d'une brise légère. »

Oui, la puissance de notre Dieu s'exprime le plus éloquemment dans la toute faiblesse de la Croix.

C'est ce que nous avons aussi, souvent, du mal à accepter et qui nous fait chercher, dans l'extraordinaire ou le merveilleux, sa présence.

C'est pourquoi il nous faut purifier nos représentations de Dieu. Elles sont souvent celles d'un Dieu païen, tel que les épiphanies de l'Antiquité nous le représentent.

Pierre et les autres apôtres ont eu aussi à convertir leur regard et leur cœur sur Jésus. Ils attendaient qu'Il vienne en Messie triomphant restaurer le droit et la justice en Israël. Il sont dû consentir à ce qu'Il se laisse dépouiller de tout et soit fixé, tel un maudit, à la Croix. On comprend qu'il leur ait fallu du temps pour vivre ce chemin de conversion. Ainsi en fut-il aussi pour Paul avant de pouvoir écrire : » Alors que les Juifs réclament les signes du Messie et que le monde grec recherche une sagesse, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. » Et sa tristesse et sa douleur sont grandes en voyant que les Juifs, ses frères de race, héritiers de la même promesse, n'arrivent pas à accueillir le Messie qui vient à eux « sans beauté ni éclat » sous les traits du condamné du Calvaire. Puisse notre regard dépasser les apparences pour contempler la gloire de Dieu dans le visage du crucifié et fléchir le genou devant la Croix « en proclamant de Jésus qu'Il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. »

Père Bernard Fixes